

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Yves ZUFFEREY

De tout et de rien (chronique du Collège)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 51-53

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

De tout et de rien

Commençons l'année avec de nouvelles forces et une nouvelle nécrologique : conformément au diagnostic du docteur Calendrier, Madame Soixantesix, originaire de Petibonum, n'a pas passé l'hiver. Après une vie tumultueuse, parsemée d'aventures (n'a-t-elle pas voulu accomplir la prophétie de Messire Almanach : mille noces en 66 ?), elle s'en est allée, par une joyeuse nuit de décembre, au bel âge de 365 jours. Sentant venir sa fin prochaine, les internes lui avaient tissé un linceul avec les fils d'une plantureuse fondue et, par anticipation, ils avaient offert à ses Mânes, à la lueur des chandelles, un sacrifice de poulets.

A l'heure où la mort allait frapper cette vieille décrépète, Toffel fut frappé, lui, par la précision toute mathématique du vecteur force que Schindler lui « appliqua » avec une délicatesse, une légèreté, un souffle que nul n'aurait jamais pu soupçonner. Mais laissons là ces problèmes financiers, peu nous importe d'ailleurs le cours de la bourse !

C'est bien à d'autres calculs que s'adonnèrent les Physiciens scientifiques : voyant accourir à grands pas la fin redoutable du trimestre, ils travaillèrent d'arrache-pied (pas possible !) à faire les moyennes... de leurs professeurs. Ils s'étaient mis dans la tête (à défaut d'autres choses) d'attribuer des notes à leurs maîtres, suivant l'intérêt qu'ils portaient à leurs cours. Peut-être éditera-t-on par la suite des bulletins à cet usage ; il serait en effet hautement instructif de comparer, chaque trimestre, le pourcentage des non-promus avec celui des élèves.

Vers la même époque, nous fûmes tous frappés par l'accouplement bizarre de Helbling : se prenant pour un garde rouge, notre compère se pavanait fièrement avec des inscriptions chinoises sur le dos de sa blouse. Cet exemple fit école et l'épidémie gagna les couvertures des livres et des cahiers, les tableaux noirs, le pupitre de Didier et les blue-jeans du petit Bender. On dit qu'à la vue de tant de chinoiseries, Ebenegger se tourna, méprisant, vers le bar et commanda un « coca » avec un « geste » de citron (*sic*).

Quelques-uns sont revenus des vacances avec des résolutions plein la serviette. Ainsi, des mauvaises langues insinuent que Marquis travaillera (ô miracle !)... cet été. Eh oui ! pistard pour le ski nautique qu'il veut être ! Est-ce la vue des deux frères Mettan (le surveillant et le surveillé) avec leur jambe

cassée (ils font tout en famille, c'est touchant, n'est-ce pas ?) qui lui fait préférer la grande verte à la blanche neige ? Nul ne le dira.

Personne ne saurait dire non plus si Jaggi poussera l'héroïsme jusqu'à voiler la jeune beauté en mini-jupe qui orne le dessus de son lit. Renoncerait-il à la douceur des rêves ?

Les Syntaxistes, de leur côté, n'eurent guère de résolutions à prendre. Tout le monde connaît leur ardeur au travail et leur bonne entente, comme en témoigne la petite histoire suivante :

Dans le brouhaha d'un cours dit « secondaire », on entend soudain la voix de Gratzl :

« — Eh ! là-bas au fond, Renko et Compagnie, arrêtez voir de semer, j'peux pas finir mon latin !

— Ben quoi ! répond l'innocent Renko, d'une voix suave, on est tous frères, c'est normal qu'on sème ! »

Lors de la rentrée, l'on vit, ébouriffé, éperdu, nouveau, écaquillant les yeux et la langue bien pendue, un Montheysan « favorisé » faire irruption au milieu de la grande famille. Lorsque l'enfant parut, on ne put applaudir, tant la stupeur était intense. Par contre, puisque nous sommes au chapitre des favoris, j'espère que tous auront vivement apprécié l'arrivée d'un jeune premier vêtu de neige et laissant traîner jusqu'au sol une paire de favoris rappelant étrangement le lierre. Peut-être aspire-t-il à porter une couronne !

Toutes ces extravagances sont peut-être le résultat des longues heures passées au fond des salles de cinéma. Certains, en effet, se sentent saisis d'un enthousiasme irrésistible au seul nom d'un film. Pour que chacun puisse vérifier la chose, je révélerai maintenant quelques préférences parmi les plus caractéristiques. Voici donc leurs films préférés :

Waridel	<i>Frankenstein</i> (Whale)
Del Pero	<i>Ali-Baba et les quarante voleurs</i> (Becker)
Darioli	<i>Le repos du Guerrier</i> (Vadim)
Vuissoz	<i>Tirez sur le pianiste</i> (Truffaut)
Genucchi	<i>La Dolce Vita</i> (Fellini)
D. Lehmann	<i>Le Petit Chaperon rouge</i> (Cavalcanti)
Brahier	<i>Hitlerjunge Quex</i> (Steinhoff)
Daucourt	<i>14 juillet</i> (René Clair)
Bisetti	<i>Les Liaisons dangereuses</i> (Vadim)
Bender	<i>J'accuse</i> (Gance)
Broccard	<i>Le ballon rouge</i> (Lamorisse)
Equey	<i>Casanova</i> (Touriansky)
De Chastonay	<i>L'école buissonnière</i> (Le Chanois)
Cottier	<i>Maciste aux enfers</i> (Brignone)
Gos	<i>Les mains sales</i> (Delannoy)

Pour ceux qui n'ont ni le loisir ni les moyens d'aller remplir les salles noires, je propose, comme passe-temps, le petit jeu suivant :

Choisissez, pour chacun des noms indiqués ci-dessous, un adjectif figurant dans la liste suivante, sans possibilité évidemment d'en introduire de nouveaux :

Exemple : Grand comme Buttet.

Voici la liste des adjectifs :

Pachydermique — Exorbité — Matheux — Bête — Gamin — Musical — Encyclopédique — Broussailleux — Effilé — Sphérique.

Et voici la liste des noms proposés à votre sagacité :

Simmen — De Chastonay — Ottinger — Golluz — Lubicz — Grob — Salamin — Schindler — Crettenand — Frochaux.

Vous trouverez les solutions dans le Numéro spécial prévu pour les Calendes grecques.

Comme vous êtes certainement déjà tous attelés à la tâche, je ne vous ennuierais pas davantage.

Jean-Yves ZUFFEREY, Rhéto.